

الوجودية بين الحرية والانغلاق في رواية الغثيان لجان بول سارتر

**الاستاذ المساعد لمياء كاظم مفتن
الجامعة المستنصرية - كلية الاداب
:lamiaalsadi@yahoo.com**

**Ce n'est pas sous le même rapport qu'un »
homme est libre et enchaîné. » J. P Sartre**

**L'existentialisme entre la liberté et la fermeté
Dans La Nausée De Jean Paul Sartre
Recherche présentée par Lamia kathim Mouften
Université Al-Mustansiriya - Faculté des lettres
Ameera.almajtoomy@uokufa.edu.iq**

**The existentialism between freedom and
firmness in the novel (Nausea)Jean Paul
Sartre**

**Lamia kathim Mouften
Al-Mustansiriya University - College of Arts**

المستخلص

الوجودية بين الحرية والانغلاق في رواية الغثيان للكاتب الفرنسي جان بول سارتر تعد الحرية جوهرًا أساسيًا في الایدولوجية الوجودية، وفقاً لهذه الایدولوجية فإن الوجوديين وفي مقدمتهم الفيلسوف الوجودي الفرنسي جان بول سارتر، يدعون الإنسان إلى التفكير والتصرف بحرية لخلق الابداع ولتغيير مفاهيم المجتمع ضد انغلاقه وانعزاله. ويشجع البحث عن الحرية أيضاً وللرجوع إلى النفس الإنسانية ضد القيود والحوجز التي سبق وجودها والتي تعيق تقدم الفرد في الحياة. وفقاً لسارتر فإن الحرية مطلقة وهي التي تعطي الفرصة للإنسان لتجاوز كل قيوده و ماضيه أيضاً. فأن هذا الماضي المجرد من المعنى يجبر الفرد على الانغلاق على نفسه وعلى الآخرين . فتصرفاته الانغلاقية تشير الى العدم والى الفراغ مما يشدد بشعوره بالاجدوى من وجوده وكذلك بالتزامه حريته. يركز سارتر أيضاً على الاثبات بأن الوجود الانساني لا يعد وجوداً إلا من خلال تصرفات الفرد ، فإن هذه التصرفات تعتمد على حرية الفرد لتحديد وجوده ومن ثم جوهره.

الكلمات المفتاحية حرية – وجودية- قلق – وجود- الماهية- انغلاق – عبث – معانا

Abstract

The existentialism between freedom and firmness in the novel (Nausea) by Jean Paul Sartre Freedom is deemed essential in existential ideology. According to which the existentialists led by the French existential philosopher Jean-Paul Sartre call for humans to think and act freely to create creativity to change all the social concepts that drove the society to its isolation. He encourages to search for freedom as well as to return to human soul against all the restrictions and barriers that existed before which hindered the progress of the individual in life.

While freedom gives an opportunity for human to overcome all his limitations as well to his past. This meaningless past forces the individual to isolate in his society and these isolated behaviors refers to the nothingness and emptiness that the individual would feel toward himself. Sartre focused to prove that human existence exists only through the actions of individuals and these actions depend on the individual's freedom to determine his existence and hence his essence.

In his first novel The Nausea he
Key words Freedom-
existentialism- anguish-existence –
essence – firmness-absurd-
suffering

Sommaire

La liberté est considérée comme une essence importante de l'idéologie existentialiste; d'après cette idéologie, les existentialistes et à leur tête, Sartre, incitent l'homme à penser et à agir librement afin de se créer et de changer la conception du monde contre sa fermeté et sa clôture. Également, ce philosophe encourage l'homme à chercher sa liberté à travers le retour au soi contre toutes les barrières et toutes les contraintes déjà existées dans sa vie. D'après Sartre, la liberté est absolue dans la mesure où elle donne l'occasion à l'homme de dépasser toutes ces contraintes et à laisser à part le passé. Ce passé insensé oblige l'homme à s'enfermer. L'acte de son enfermement montre le néant et le vide. Cela accentue à la fois la vanité de son existence et son engagement à choisir sa liberté. Sartre cherche à prouver que l'existence humaine n'est considérée comme une existence qu'à travers les actes. Ces actes dépendent de la liberté de l'homme à déterminer son existence, puis son essence.

Mots-clés :

Liberté- existentialisme- angoisse- existence- essence- fermeté-absurde – souffrance

Dans son premier roman *La Nausée*, Sartre a réalisé une innovation considérable dans le domaine du roman philosophique au XXe siècle. Son analyse philosophique échappe à l'aridité grâce à la vigueur de sa langue, au foisonnement des notations concrètes et à la diversité des tons. Il y incarne un monde absurde, représenté par un personnage-narrateur qu'il consigne dans un journal satirique. Antoine Roquentin se voit perdu dans ses illusions comme dans une sorte de vertige métaphysique. Il conçoit la médiocrité des hommes, l'horreur des choses et la contingence du moi. La nausée surgit de sa conscience inquiétante et angoissante au sein d'un monde impénétrable qui n'a pas de sens.

Introduction

L'existentialisme est un mouvement littéraire et philosophique qui s'intéresse aux situations concrètes de l'homme dans sa vie quotidienne et à ses expériences, comme : la solitude, l'angoisse, le désespoir ou encore la nausée où l'être humain s'est plongé dans un monde absurde. L'initiateur de ce mouvement, le philosophe danois Søren Kierkegaard et bientôt suivi par des philosophes allemands comme Karl Jaspers et Martin Heidegger. En France, ce mouvement est représenté par des professeurs français agrégés comme Jean Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Albert Camus. Ils sont soucieux des problèmes existentiels

de leur temps, se heurtent à l'absurdité de l'existence en s'interrogeant sur le sens de la vie, ayant une réflexion nourrie d'une essence philosophique. Ces écrivains engagés cherchent des moyens pour que l'homme puisse échapper à son désespoir et à justifier son existence. Ces écrivains savent très bien que la parole est une action essentielle afin de changer la conception puis la vision du monde. « L'existentialisme ne peut être considéré comme une philosophie du quiétisme, puisqu'il définit l'homme par l'action ; ni comme une description pessimiste de l'homme : il n'y a pas de doctrine plus optimiste, puisque le destin de l'homme est en lui-même ; ni comme une tentative pour décourager l'homme d'agir puisqu'il lui dit qu'il n'y a d'espoir que dans son action, et que la seule chose qui permet à l'homme de vivre, c'est l'acte. 1 ». D'après Sartre « ce qui prime, c'est le fait d'exister, de se sentir présent sur cette terre et dans le monde. Quant à notre nature, notre réalité profonde, elles résultent de notre action : je suis jeté dans le monde, je me construis et me forge en même temps ma nature est le fruit de ma totale liberté. Pour cette raison Sartre affirme que l'existence précède et crée l'essence. Je me crée à travers les différentes situations, lâche ou courageux, travailleur ou

paresseux. Par ailleurs, les notions de destin et de déterminisme sont réfutées dans cette doctrine.2 ». Selon la conception existentialiste les êtres humains peuvent se considérer comme les créateurs de leur propre existence. Cela peut accentuer leur fragilité parce que c'est leur propre choix, il peut également dévoiler leur sentiment de la solitude et de l'incommunicabilité avec autrui. A la parution de *La Nausée*, André Theive, un des critiques dit que « Si *La Nausée* avait paru il y a trente ans, quel émoi dans le monde des lettres et quel tollé probablement. Aujourd'hui le livre paraît tout naturel ; son importance vient de ce qu'il résume plusieurs tendances de la littérature et de la psychologie contemporaines sans parler du talent de l'auteur qui semble déjà hors de pair.3 ». Également, E. Jaloux montre son point de vue à propos de *La Nausée* de Sartre : « c'est une œuvre d'avenir et dont la vie sera longue. Sans doute échappera-t-elle aux distinctions habituelles parce qu'elle est profondément originale, qu'elle est neuve et sans écho ; les expériences métaphysiques auxquelles a été condamné Antoine Roquentin ne veilleront aucun souvenir littéraire. On dira, peut-être, ce n'est pas un roman, mais qu'est-ce qu'en roman, sinon, avant tout, une forme de fiction contenant une vaste expérience. 4 ». « La philosophie de Jean Paul Sartre se réfère à un système de pensée nommé existentialisme. Selon ce

système, l'existence ne se déduit pas, ne se démontre pas : elle est-là, tout simplement, elle surgit, elle s'impose à la conscience comme une donnée irréductible, préalable à toute expérience. 5».

En analysant La Nausée de Sartre, la problématique de notre recherche repose sur les questions suivantes: que signifie le mot existence selon la conception sartrienne? L'existentialisme accorde-t-il la priorité à l'existence ou à l'essence ? La philosophie sartrienne est-elle une philosophie de la liberté ou de la

fermeté ? Nous allons essayer à répondre à toutes ces questions au cours de notre recherche. La méthode suivie, dans notre recherche est une étude critique et analytique, basée sur des thèmes philosophiques existentiels et essentiels dans La Nausée de Sartre. Au cours de notre recherche, nous allons aborder les thèmes suivants : L'existence dévoilée, le journal intime, l'angoisse et la liberté et le rapport entre l'essence et la liberté.

1-L'existence dévoilée :

L'existentialisme se définit comme une théorie qui accorde le primat ou la priorité à l'existence. Cette priorité est en rapport avec l'essence ; prenons un exemple: " je suis un être humain ", alors 'je' possède une essence humaine. Donc, l'existence actualise l'essence. Ainsi, notre manière de parler montre bien cette distinction des deux principes métaphysiques des êtres humains. Lorsqu'on dit : "je suis un homme", " je suis" affirme l'existence, " homme" désigne "l'essence". Les existentialistes, en particulier Sartre se désintéressent des essences ; des possibles ; et des notions abstraites, leur intérêt se porte vers ce qui existe. Alors, l'existentialisme met l'accent sur l'existence et non pas sur l'essence. « L'existentialisme se désintéresse des essences, des possibles, des notions abstraites (...) son intérêt se porte vers ce qui existe, ou plutôt vers l'existence de ce qui existe. 6 ». Antoine Roquentin, le personnage principal de La Nausée, vit solitairement à Bouville le Havre. Il se sent des étranges malaises, les objets prennent à ses yeux une importance anormale, ou plutôt, ils ont une présence inquiétante. Un jour d'hiver au jardin public, entre les grands troncs noirs, entre les mains noires et noueuses qui se tendent vers le ciel, une nausée lui reprend comme le souligne ce passage :

« Un arbre gratte la terre sous mes pieds d'un ongle noir. Je voudrais tant me laisser aller, m'oublier, dormir. Mais je ne peux pas, je suffoque. (...) l'existence me pénètre de partout, par les yeux, par le nez, par la bouche (...). 7 ».

Sartre a connu personnellement cette nausée, il a un sentiment de terreur devant le fourmillement de la contingence. Mais, d'après Sartre ; cette expérience de la prise de conscience l'engage à exercer sa liberté absolue afin de dépasser l'existence grâce à la création ou à l'action :

« Je ne peux pas dire que je me sente allégé ni content ; au contraire, ça m'écrase. Seulement mon but est atteint (..) tout ce qui m'est arrivé depuis le mois de janvier, je l'ai compris. La Nausée ne m'a quittée et je ne crois pas qu'elle me quittera de sitôt ; mais je ne la subis plus, ce n'est plus une maladie ni une quinte passagère : c'est moi. 8 ».

À travers ce passage, nous observons que Roquentin se sent seul, un malaise si déprimant le saisit que ce soit la nausée en le laissant libre. Sa liberté ressemble à la mort morale, il n'est pas devenu désespéré. Mais, il éprouve une certaine joie ou certain rêve qui le poussent à écrire un livre: il observe derrière cette joie quelque chose qui n'existerait pas avant, qui serait au dessus de l'existence. Comme le montre ce passage:

« Donc j'étais tout à l'heure au Jardin public. La racine du marronnier s'enfonçait dans la terre, juste au-dessus de mon banc. Je ne me rappelais plus que c'était une racine. Les mots s'étaient évanouis et, avec eux, la signification des choses, leurs modes d'emploi, les faibles repères que les hommes ont tracé à leur surface. J'étais assis, un peu vouté, la tête basse, seul en face de cette masse noire et noueuse, entièrement brute et qui me faisait peur. Et puis j'ai eu cette illumination. 9 ».

Ce passage reflète le sentiment d'absurdité du héros sartrien devant un monde insensé dans lequel il est englué. « Le mot d'Absurdité naît à présent sous ma

plume, tout à l'heure, au jardin, je ne l'ai pas trouvé, mais je ne le cherchais pas non plus, je n'en avais pas besoin : je pensais sans mots, sur les choses, avec les choses. L'absurdité, ce n'était pas une idée dans ma tête, ni un souffle de voix, mais ce long serpent mort à mes pieds, ce serpent de bois. Serpent ou griffe ou racine ou serre de vautour, peu importe (...) oh comment pourrai-je fixer ça avec les mots ? Absurde : par rapport aux cailloux, aux touffes d'herbe jaune, à la boue sèche, à l'arbre, au ciel, aux bancs verts. Absurde, irréductible ; rien-pas même délire profond et secret de la nature - ne pouvait l'expliquer (...) le monde des explications et des raisons n'est pas celui de l'existence. 10». Antoine Roquentin, le héros sartrien écrit un roman pour achever des recherches historiques. Dans les dernières pages, il décide de quitter

Bouville. Dans le café, il est venu faire ses adieux à la patronne et à Madeleine, la bonne, et écoute un vieux disque de jazz. Dans un moment de crise, Roquentin est saisi par une nausée. Il a une envie de vomir, nous pouvons nommer cette crise comme une illumination, ou comme une aveuglante évidence, ou plutôt une phobie violente contre les objets, les êtres et lui-même. L'existence lui semble comme vaine et insensée : il éprouve le dévoilement de l'existence:

« Nous étions un tas d'existants gênés, embarrassés de nous-mêmes ; nous n'avions pas la moindre raison d'être là, ni les uns ni les autres. De trop c'était le seul rapport que pousse établir entre ces arbres, ces grilles, ces cailloux...Et moi ...moi, aussi je j'étais de trop.¹¹ ».

Le héros souhaite écrire un livre afin de laisser une trace de son expérience vécue. Antoine Roquentin, le héros de *La Nausée* de Sartre, s'accommode de son existence et celle des choses autour de lui à travers une réaction affective coupée de l'esprit logique. Roquentin voit que les gens ont besoin de vivre ensemble, de se mettre à plusieurs pour exister, tandis que lui est tout seul, il s'occupe d'écrire une

biographie historique. L'œuvre d'art, le livre que Roquentin écrit, est une raison de justifier son existence. Albert Camus écrit « qu'un roman n'est jamais qu'une philosophie mise en images, alors que dans un bon roman la philosophie passe toute entière dans les images, dans celui de Sartre, la pensée excède l'œuvre.¹² ». Nous pouvons deviner derrière les mots exprimés par le héros, derrière les images exprimées une chose qui n'existe pas, qui est au dessus de l'existence. Donc, l'image révélée à travers cette phobie, c'est l'étrangeté de l'existence ressentie par Roquentin. Tout ce qui l'entoure, et plus particulièrement les objets, lui donne le sentiment qu'il existe :

« J'étais apparu au hasard, j'existais comme une pierre, comme une plante, comme un microbe. Ma vie poussait au petit bonheur et dans tous les sens. Il inscrit dans son journal les menus faits quotidiens qui font progressivement éclater la vérité. ¹³».

Notons que le mot 'j'existe' est répété à plusieurs pages de 140 à 174 dans *La Nausée*. Elles contiennent soixante-seize fois l'affirmation de l'existence : le mot 'j'existe' dévoile le secret de l'existence captée du héros sartrien qui est en train de naître. C'est à travers la nausée sentie par lui, il découvre l'absurdité de son existence.

2- Le journal intime

Comme procédé littéraire, le journal intime est apparu au XVIII^e siècle en Allemagne et en Angleterre, il occupe une place considérable dans le champ de la littérature personnelle dans la mesure où il enrichit l'œuvre. Ce journal écrit au jour le jour obtenant le succès du public qui persiste et incite leurs auteurs à écrire en vue d'une publication. En tant que le journal intime est également écrit au jour le jour ; mais il constitue souvent des fichiers ou des réservoirs en vue d'une

œuvre, ce nouveau genre littéraire prend la forme des cahiers ou des carnets qui permet à Sartre de décrire l'itinéraire spirituel de son personnage-narrateur afin de noter ses inquiétudes, ses angoisses et les détails de sa vie. Dans ce journal, nous trouvons les étymologies comme " autobiographie" et "biographie"; la racine du mot " auto" signifie soi-même, tandis que la racine du mot "bio" signifie " vie". « Le mot aubiographie désigne un phénomène radicalement nouveau dans l'histoire de la civilisation, qui s'est développée en Europe occidentale depuis le milieu du XVIII^e siècle : l'usage de raconter et de publier l'histoire de sa propre personnalité **14**». En fait, l'essentiel de ce journal vise à rendre compte non pas de toute la vie du biographe mais d'un jour ou d'une semaine, ou d'un mois de sa vie. C'est une écriture journalière qui est idéalement le fruit d'un acte d'écriture quotidienne. Donc, la notion de ce journal est variée considérablement d'un écrivain à l'autre. Le mot intime provient du latin intimus, qui est un superlatif correspondant au soi le plus intérieur et le plus profond. Également, la signification du mot intime sera un ordre spirituel, ou bien un ordre sentimental. Le journal est appelé intime, parce que le mot intime est conservé afin d'écarter toute équivoque avec le journalisme ou avec le journal quotidien. L'écrivain propose de substituer à un journal intime l'expression journal personnel, parce que l'intimité est assurée par un "je" qui représente exclusivement l'auteur lui-même. « Ces cahiers ont été trouvés parmi les papiers d'Antoine Roquentin .Nous les publions sans rien y changer.**15** ».

Dans sa *Nausée*, Sartre a fait de son personnage-narrateur un biographe qui renonce à écrire la vie du Rollebon, il se décourage par les contradictions des documents ; Antoine Roquentin tente par son imagination romanesque de tenir son journal pour observer clairement ce qu'il échappe aux regards indiscrets des

autres. Il se voit conscient de l'étrangeté et de tout ce qui l'environne au milieu des coïncidences et des quiproquos de la vie, le personnage-narrateur commence à s'interroger sur cette évidence qu'il croyait n'avoir jamais mise en doute : il existe. La petite statuette Khmère lui a donné l'impression qu'il est déjà existé :

« Un étui de carton, un verre de bière, une borne blanche, une goutée de sang à la surface d'un œuf, lui ont à chaque fois soulevé le cœur.¹⁶ ».

Ainsi, Roquentin est étonné par l'absurdité de sa découverte ; il comprend que les autres, ou les objets ont un certain pouvoir pour lui révéler son existence absurde. Il écrit dans son journal :

« Je n'ai pas d'aventures. Il m'est arrivé des histoires, des événements, des incidents, tout ce qu'on voudra. Mais pas des aventures (...). Les aventures sont dans les livres. Et naturellement tout ce qu'on raconte dans les livres peut arriver pour de vrai, mais pas de la même manière (...). Pour que l'événement le plus banal devienne une aventure, il faut et il suffit qu'on se mette à le raconter (...). Mais il faut choisir. Vivre ou raconter. ¹⁷ ».

Voyons que les livres dont parle Roquentin sont d'abord les romans ; mais les distinctions qu'il établit entre la littérature et la vie peuvent s'appliquer aux textes du genre biographique. En fait, par le seul fait qu'une vie est racontée, elle devient une œuvre de langage s'écartant radicalement de ce qui fait l'essence même de la réalité. Le personnage sartrien envisage ce cas de voir comment le réel, la vérité et l'absence de sa conscience sont mélangés dans une nausée, se révélant comme des repères. Cette nausée se définit comme une sorte de dégoût moral. Elle est considérée comme un facteur essentiel pour lui faire connaître qu'il est. Elle lui inspire la réalité des êtres et des choses autour de lui, Roquentin se sent qu'il a besoin de vomir. Il observe ces choses-là afin de découvrir l'existence. L'intuition,

l'ambiguïté, puis la certitude sont des signes pour justifier son existence ou de s'en servir : **« Jamais, avant ces derniers jours, je n'avais pressenti ce que voulait dire « exister ». J'étais comme les autres, comme ceux qui se promènent au bord de la mer dans leurs habits de printemps. Je disais comme eux « la mer est verte ; ce point blanc là-haut, c'est une mouette », mais je ne sentais pas que ça existait, que la mouette était une « mouette-existante » ; à l'ordinaire, l'existence se cache. Elle est là, autour de nous, en nous, elle est nous, on ne peut pas dire deux mots sans parler d'elle et,**

finalement, on ne la touche pas. Quand je croyais y penser, il faut croire que je ne pensais rien, j'avais la tête vide, ou tout juste un mot dans la tête, le mot « être » (...) 18 ».

puis ajoute-il : « Quand je regardais les choses, j'étais à cent lieues de songer qu'elles existaient : elles m'apparaissaient comme un décor. Je les prenais dans mes mains, elles me servaient d'outils, je prévoyais leurs résistances. Si l'on m'avait demandé ce que c'était que l'existence, j'aurais répondu de bonne foi que ça n'était rien, tout juste une forme vide qui venait s'ajouter aux choses du dehors, sans rien changer à leur nature. (...) tout d'un coup, c'était là, c'était clair comme le jour : l'existence s'était soudain dévoilée. Elle avait perdu son allure inoffensive de catégorie abstraite : c'était la pâte même des choses, cette racine était pétrie dans l'existence. 19 ».

Notons ici que Sartre veut éclaircir une réalité, c'est que l'existence des choses n'existe pas sans nous, c'est à dire sans l'être humain. C'est par la connaissance que nous en avons que l'être brut accède au niveau de l'existence véritable et notre conscience d'exister est présumée dans celle de l'existence du monde. Comme le déclare G. Marcel dans son *Essai de philosophie concrète* : « penser une chose comme existante, c'est se penser soi-même comme la percevant, c'est étendre son expérience de telle façon qu'elle vienne à comprendre cela même quelle laisse hors de soi...on ne peut parler d'existence qu'à propos d'objets donnés dans un rapport immédiat à une conscience. 20 ».

3- L'angoisse et la liberté

La liberté est un facteur essentiel de l'idéologie existentialiste surtout de la philosophie de Sartre. La vision du monde que présente Sartre dans son roman *La Nausée* est plus pessimiste que celles des écrivains de son époque comme Jean Anouilh, Jean Giraudoux et Albert Camus. Ils jouissent de la liberté de leur vision présentée à leur public. Le thème de la liberté traverse l'ensemble de ses œuvres de *La Nausée* à *La Critique de la Raison Dialectique* en passant par son ouvrage majeur, *L'Être et le Néant*. La philosophie sartrienne est basée sur l'idée que l'être humain n'est pas déterminé à sa naissance et qu'il peut utiliser sa liberté pour devenir ce qu'il n'est pas encore, parce que chaque acte sera l'occasion de justifier l'existence :

« Je ne suis à l'aise que dans la liberté, échappant aux objets, échappant à moi-même... je suis un vrai néant ivre d'orgueil et translucide ... aussi est-ce le monde que je veux posséder.²¹ ».

Donc, la philosophie sartrienne est une philosophie de la subjectivité : le fait premier est l'existence de la conscience. Sartre insiste sur le fait de la conscience. Si l'existence de la conscience est déjà certifiée avant que son essence ne le soit, c'est ainsi que l'existence précède l'essence. La conscience de l'homme surgit dans l'existence avant que sa nature ne lui soit donnée. « La science, dit Aristote, commence par l'étonnement. L'existentialisme, pourrait-on dire, commence par l'étonnement d'exister: l'existence n'est plus séparable de l'étonnement. 22 ». L'existence n'est pas un attribut mais la réalité de tous les attributs ; on n'est pas petit, brun, courageux et existant mais on n'est pas petit, brun, courageux que si on existe. Nous pouvons saisir l'existence dans l'existant mais non en elle-même.

Selon la conception sartrienne, l'existence en effet n'est pas un état mais un acte comme le montre l'étymologie du mot exister : c'est partir de ce qu'on est (ex) pour s'établir (sistere) au niveau d'être hors de soi. Ainsi, la conscience n'a pas de fondement déterminée dans le monde. Elle doit justifier cette place sans fondement qu'elle occupe dans le monde. La conscience est assurée sans inertie, mais elle est condamnée à l'auto-relance, puisqu'elle vit de ruptures avec tout et elle-même. La néantisation n'assure à la conscience que la seule permanence garantie de l'angoisse. L'angoisse survient quand la continuation de soi n'est plus garantie ; elle est un peu le doute du conatus. L'angoisse est considérée comme une conscience de la liberté du néant ou celle de l'inconnu. Ce néant qu'est l'homme sous-tend un inaccomplissement; c'est-à-dire l'homme est toujours à faire. Sa liberté est absolue, dans la mesure où sa liberté qui décide à donner du sens aux contraintes. La liberté se fait dans l'angoisse, c'est que la liberté rend justement impossible l'obtention par l'homme d'une nature définie, d'une essence déterminée. « L'homme est libre et angoissé. Sa responsabilité lui apparaît d'autant plus nette quelle n'a plus rien qui la guide et quelle devient inquiète 23 ».

La conception sartrienne de l'angoisse tient en trois constats terribles : l'existence nous arrache constamment à nous-mêmes jusqu' à la mort qui nous nous arrachera à elle. Au deuxième lieu, comme l'auto-disculpation aggrave la fuite de l'angoisse l'épissait en retour car sa de négation réveillée à elle-même qui faisait l'endormie. En un sens, l'angoisse est indépassable parce qu'en l'absence d'essence de l'homme, toute direction de soi est indécise. « Je m'angoisse, dit Sartre, parce que mes conduites ne sont que possibles. Mais alors l'angoisse elle-même

est indécise, puisqu'elle est une conduite, et n'est que possible. Rien ne peut donc m'obliger à me tenir à l'angoisse. 24». Même Sartre

était d'ailleurs le plus jovial des hommes. C'est donc pour échapper à l'angoisse et à l'aliénation, c'est-à-dire à sa prise de conscience de la difficulté de sa liberté et de l'omniprésence des autres libertés que l'homme recourt à la mauvaise foi. Le drame originel de l'homme est ce grand écart de son existence entre la réalité et l'irréalité, l'objectivité et la subjectivité : L'homme doit donc à la fois, comme membre du réel, payer son loyer de monde, le tarif d'installation dans l'espace-temps. Le fait d'exister signifie tout ou rien, l'existence est une nausée. Elle est cet écœurement ontologique, dans lequel la contingence à perte de vue gagne le regard. Sartre déclare dans *L'existentialisme est un humanisme*: « Je suis obligé de vouloir en même temps que ma liberté des autres La liberté comme acte. Agir c'est modifier la figure du monde ». Être libre, c'est se jeter dans le monde, c'est se perdre en lui pour tenter de le modifier, d'agir sur lui. La liberté est un néant au sein de la réalité-humaine 25». La liberté n'est pas un caprice, mais un choix que l'homme fait de lui-même. Cette liberté permet à la conscience de se libérer de la facticité. Elle n'est pas un simple attribut de l'homme, mais elle fonde le monde, le façonne. «L'être ne saurait engendrer que l'être et, si l'homme est englobé dans ce processus de génération, il ne sortira de lui que de l'être. S'il doit pouvoir interroger sur ce processus, c'est-à-dire le mettre en question, il faut qu'il puisse le tenir sous sa vue comme un ensemble, c'est-à-dire se mettre lui-même en dehors de l'être et du même coup affaiblir la structure d'être de l'être. Toutefois il n'est pas donné à la "réalité humaine" d'anéantir, même provisoirement, la masse d'être qui est posée en face d'elle. Ce qu'elle peut modifier, c'est son rapport avec cet être. Pour elle, mettre hors de circuit un existant particulier, c'est se mettre elle-même hors de circuit par rapport à cet existant. En ce cas elle lui échappe, elle est hors d'atteinte, il ne saurait agir sur elle, elle s'est retirée par-delà un néant. Cette

possibilité pour la réalité humaine de sécréter un néant qui l'isole 26». Le pouvoir de néantisation est la liberté parce que ce pouvoir permet à l'homme de se créer. Sartre dit : « Tout existant naît sans raison, se prolonge par faiblesse et par rencontre (...) L'existence est un plein que l'homme ne peut quitter 27 ». La liberté est un néant au sein de la réalité-humaine. Ce néant qu'est l'homme sous-tend un inaccomplissement : l'homme est toujours à faire. La liberté est absolue, elle peut donner un

sens aux contraintes. Par contre, l'angoisse se définit comme l'absence de toute justification et de toute responsabilité à l'égard d'autrui.

Tandis que la conception de la fermeté, selon les existentialistes et en particulier Sartre, se voit à travers l'autre, l'autre signifie l'enfer et l'étrangeté comme il l'a déjà affirmé dans la dernière scène de sa pièce Huis Clos, où il évoque les images de la mauvaise foi entre ses héros, à travers laquelle Garcin observe :

« Vous vous rappelez : le soufre, le bûcher, le gril...Ah ! Quelle plaisanterie. Pas besoin de gril, l'enfer c'est les autres 28».

Également, comme il a montré dans Sa Nausée :

« Nous étions un tas d'existants gênés, embrassés de nous-mêmes, nous n'avions pas la moindre raison d'être là, ni les uns, ni les autres ; chaque existant, confus, inquiet, se sentait de trop par rapport aux autres. 29 ».

Ainsi, Huis Clos soulève le problème fondamental du rapport de l'individu à autrui. L'être sartrien se trouve dans une situation radicalement inconfortable; dans ces conditions, l'enfer ne peut être que les autres, comme le déclare Jean Benoît Huitier : « Si les rapports avec autrui sont tendus, viciés, alors l'autre ne peut être

que l'enfer. 30». Ainsi, les rapports entre les héros sartriens sont fondés sur le mensonge, leurs rapports deviennent compliqués. Cette complexité indique un supplice qui prend une forme d'un enfer.

En fait, dans La Nausée, Sartre essaie à peindre une seule image de la réalité sociale, l'absurdité et l'aveuglement de l'existence de son personnage. Il est toujours solitaire, dépourvu de tout, sauf du pouvoir de regarder en face l'existence. Pour exister, il lui faut qu'il se joindre à un groupe. Roquentin n'a pas besoin de personne, il a fait de la solitude un choix :

« Moi je vis seul, entièrement seul. Je ne parle à personne, jamais ; je ne reçois rien, je ne donne rien. Je suis seul au milieu de ces voix joyeuses et raisonnables. Tous ces types passent leur temps à s'expliquer, à reconnaître avec bonheur qu'ils sont du même avis. Quelle importance ils attachent, mon Dieu, à penser tous ensemble les mêmes choses. 31 ».

Alors, son enfermement des autres signifie sa liberté totale de tout engagement. Son acte d'enfermement le conduit à choisir de sa propre volonté la clôture avec autrui et le monde extérieur. Entre sa liberté et son enfermement Roquentin trouve son bonheur absolu. Comme le montre ce passage :

« Je sentais l'après-midi dans tout mon corps alourdi. (...) cent mille Bouvillois allaient vivre en commun. A cette même heure, après le copieux et long déjeuner du dimanche, ils se levaient de table et, pour eux, quelque chose était mort. Condamnation pour l'humanité ordinaire, la solitude devient pour l'intellectuel un point d'honneur : je n'étais pas une brebis. Je ne veux pas qu'on m'intègre. 32 ».

Les autres ne signifient rien pour lui, ils n'ont plus d'importance, comme le montre cette scène : « A première vue, mes semblables sont des objets comme les autres, comme cette table ou comme cette statue : ils parviennent pour moi à la véritable existence quand

ils existent pour moi ; ils dépendent donc de moi à qui ils doivent d'exister dans le monde qui est pour moi le vrai monde ». « Je suis de trop par rapport à moi. Cette multiplicité des consciences constitue la faute de nature qui pèse sur tous les hommes : ma chute originelle c'est l'existence de l'autre ; le péché originel, c'est mon surgissement dans un monde où il y a l'autre. 33 ».

L'autre, pour Sartre signifie le danger, la souffrance et l'inquiétude : « Le fait d'autrui est incontestable et m'atteint en plein cœur. Je le réalise par le malaise ; par lui, je suis perpétuellement en danger. 34 ». Le philosophe Kant affirme : « ne traitez jamais les autres comme moyen mais comme fin. 35 ». Nous découvrons que le choix de l'enfermement dépend entièrement de la liberté et celle des autres, et que la liberté des autres dépend de la nôtre.

A l'époque de Sartre ; s'engager signifie le choix du type de l'engagement afin de clarifier les concepts, d'agir librement et puis de préciser la position. Ces types d'engagement sont différents ; soit moral, soit religieux, ou politique. « L'homme est responsable de ce qu'il est. Ainsi, la première démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence 36 ». Selon l'existentialisme, l'homme se voit engagé, il est engagé par son choix. Il ne peut pas éviter de choisir le type de son engagement : « Nous ne définissons l'homme que par rapport à un engagement. 37 ». Sartre définit la liberté comme un engagement qui permet à l'homme de lui donner un sens de la solidarité pour l'arracher au nihilisme absolu, à la conviction de son néant. Dans son essai intitulé *L'Existentialisme est un humanisme*, Sartre écrit : « l'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie. 38 ». Egalement, Sartre dit que

15

« L'existentialisme athée, que je représente, est plus cohérent. Il déclare que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept et que cet être c'est l'homme ou, comme dit Heidegger, la réalité humaine **39** ». L'existence précède l'essence signifie que « L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait. L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il fait. **40** ». « L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement, au lieu d'être une mousse, une pourriture ou un chou-fleur ; rien n'est au ciel intelligible, et l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté **41** ».

4-Le rapport entre l'essence et la liberté :

La liberté est un élément essentiel de la philosophie existentialiste en particulier celle de Sartre. D'après lui, l'homme a toute la liberté de choisir son essence ; le devenir et l'existence véritables supposent la liberté. L'existence est le privilège de l'être humain, lorsqu'il choisit son essence ; ce qui veut dire l'être qu'il veut être. Cette essence est postérieure à l'existence, pour choisir, il faut d'abord exister ; comme le montre la thèse fondamentale des existentialistes, l'existence précède l'essence. Par contre, l'homme est libre de son choix, son choix détermine son essence. Toutes les modifications qui surviennent en lui au cours de son vécu sous l'influence de son propre choix. Les existentialistes et surtout Sartre ne nient pas la dépendance de l'homme vis-à-vis du monde mais au contraire, ils réagissent contre la conception d'après laquelle la conscience serait fermée sur l'extérieur. Il est important pour eux d'être dans le monde. Exister, ce n'est pas seulement être là mais être en situation. « L'existence réside dans l'exercice d'un acte de liberté qui ; quand il ne se produit pas ; réduit notre être à

16

l'état de chose.**42** ». D'après la conception sartrienne, tout objet a une essence et une existence. Une essence, qui signifie un ensemble constant de propriétés ; une existence, ça signifie une certaine présence effective qui vient d'abord et l'existence ensuite. Cette idée a son origine dans l'esprit religieux : « l'essence précède l'existence ; et pour tous ceux qui croient que Dieu crée les hommes, il faut qu'il l'ait fait en se référant à l'idée qu'il avait d'eux (...) cela signifie tout simplement que l'homme est d'abord et qu'ensuite il est ceci ou cela **43** ». Ainsi, il y a deux essences : l'essence universelle qui fait l'homme et l'essence individuelle

qui fait un tel homme déterminé, timide ou hardi, probe ou malhonnête comme le montre Sartre « l'homme n'est qu'une situation ...totalement conditionné par sa classe, son salaire, la nature de son travail, conditionné jusqu'à ses sentiments, jusqu'à ses pensées. 44 ». Le choix reste important pour l'être sartrien, il suffit pour s'en rendre compte de songer à la différence des carrières fournies par des individus jugés au départ d'égale valeur. « Je me choisis moi-même, non dans mon être mais ma manière d'être. 45 ». Ainsi, l'essence de l'être humain est toujours en suspens avec sa liberté.

La liberté apparaît dans ce cas comme sauvegardée car les fins ne sont jamais définitivement fixées. Dans la mesure où l'homme continue à exister ; il va choisir ses fins, pour une raison que la liberté est l'essence de son existence. On peut considérer que ses actes volontaires sont libres afin de décider ses fins. Toute raison vient au monde par la liberté. Parce que chaque personne pose librement les normes du bien ou du mal. Sa liberté ne se définit pas comme le privilège de ses actes volontaires, puisque ses émotions et ses passions dépendent de l'être qu'il est, elles sont également libres ; elles sont comme les volitions, certaines attitudes

subjectives par lesquelles il veut atteindre aux fins posées par sa liberté originelle. Comme l'affirme Sartre : « ma peur est libre et manifeste ma liberté, j'ai mis toute ma liberté dans ma peur et je me suis choisi peureux en telle ou telle circonstance. Il n'y a par rapport à la liberté, aucun phénomène privilégié. 46 ».

L'existentialisme comme doctrine philosophique veut étudier l'homme en situation, mais à partir de son existence à choisir son essence et ses actes. « Pour Sartre, l'homme est condamné à être libre. Il choisit entièrement sa vie : il n'existe aucune valeur a priori susceptible de justifier ses actes. De cette liberté sans fondement, l'être sartrien ne peut prendre conscience que dans l'angoisse. 47 ». La liberté sartrienne est une étendue indéfinie, puisqu'il s'agit d'une pseudo-liberté et la spontanéité du vivant. « La liberté est un acte déterminé par des motifs, agir librement consiste, non à se décider d'après des motifs, mais à poser, sans motif et même sans le savoir, des motifs qui nous dominent ensuite à notre issue. 48 » affirme-t-il Sartre. « La liberté est liberté de choisir, mais non la liberté de ne pas choisir de pas choisir, en effet, c'est choisir de ne pas choisir (...) D'où l'absurdité de la liberté. 49 ». Ainsi, la liberté a une valeur essentielle dans la philosophie existentialiste Sartre veut la liberté pour la liberté, et non pas pour d'autres buts. Sartre veut polariser

la conscience de l'homme autour de sa liberté. Si l'être humain est un existant superflu ou une passion inutile, il est au moins libre ; libre de ses actes afin de s'inventer, de donner un sens à son existence et de devenir ce qu'il veut être. « La perfection humaine n'est pas une essence, une idée, une fois pour toutes définie et préalable à mon existence d'homme, elle est une possibilité, située non derrière moi, ni au-dessus de moi, ni même devant moi, mais en moi. Chacun de mes actes est de l'humain que je réalise, une figure que je donne à l'humanité. Les choix libres que l'homme fait de soi-même s'identifient

absolument avec ce qu'on appelle sa destinée. Notre liberté n'est pas de changer de situation, mais de nous engager dans celle qui nous est faite en choisissant d'agir à partir d'elle et en lui donnant un sens. **50** ».

Dans toute son œuvre théâtrale et philosophique, Sartre veut montrer la vanité de l'existence de Dieu et son enfermement à l'égard de la religion. « L'humanité commence, affirme-t-il, de l'autre côté du désespoir. **51** ». Il faut que l'être humain traverse les ténèbres d'un tragique reconnu, afin de devenir un homme, pour être seul dans un univers sans raison et sans Dieu. Selon lui, si Dieu n'existe pas, tout sera permis. Pierre-Henri Simon, dans son étude *La négation de Dieu dans la littérature française contemporaine* écrit : « Agnosticisme, athéisme résolu et parfois antithéisme agressif, cette tendance, nous la considérons fréquemment dans la littérature d'aujourd'hui; elle marque tout un canton littéraire. Dieu est mort. Alléluia! Le règne de l'homme commence. (...) ». Dans sa méditation, le philosophe cherche anxieusement à fonder une morale d'abnégation et de courage sur une métaphysique négative de l'absolu. Plus sensibles, l'écrivain et l'artiste ne se lassent pas de créer les symboles de la révolte

et de la terreur; ils n'osent plus regarder en face ni reproduire dans sa vérité une nature qui leur paraît absurde et une existence dont ils ont le dégoût. Pendant ce temps, l'État totalitaire abolit les libertés et les droits, l'univers concentrationnaire condamne des foules à la souffrance en d'horribles caricatures de cités, la science travaille pour la destruction du monde et, à travers les blasphèmes qui proclament orgueilleusement la mort de Dieu, nous entendons jaillir de partout, et souvent des

mêmes bouches, une voix qui crie le dégoût de la vie et la peur du destin. **52** ». Aussi ajoute-t-il : « Dieu n'existe pas, joie, pleurs de joie. Alléluia, plus de ciel,

plus d'enfer. Rien que la terre. Adieu les monstres. Adieu les saints, adieu l'orgueil. Il n'y a que des hommes. **53** ». La pratique de la liberté

engagée fait exclure le scrupule de purisme moral afin de mener au succès le choix de cette liberté qui mène également au chemin de la libération. Ainsi, la morale laïque fonde bien la philosophie essentialiste. Cette morale est incarnée par un type humain au XXe siècle ; ce type est considéré comme modèle en rejetant d'une essence-type de l'homme incarnant l'existentialisme contemporain.

Conclusion

Comme un mouvement littéraire, l'existentialisme se caractérise à mettre l'accent sur l'existence humaine, opposée à l'essence. Son chef de file, Sartre ne considère pas la littérature comme une fin, mais comme un moyen de présenter sa pensée philosophique. Sa réflexion est perçue dans l'existence humaine. En plus, il voit dans la création romanesque ou dramatique un moyen d'illustrer leur pensée philosophique. Ainsi, l'existentialisme n'est pas considéré comme une philosophie déterminée ni comme une doctrine, mais une mode de pensée.

Avec son roman ***La Nausée***, Sartre s'est imposé comme un maître à penser. Son personnage-narrateur Roquentin est une personnification du héros intellectuel et engagé. Il se pose comme un demiurge puisqu'il croit qu'il possède un certain pouvoir sur le monde, mais frappé par l'absurdité du monde où il vit. Il voit que les êtres ou les objets détiennent le pouvoir de lui révéler son existence absurde. D'après la philosophie sartrienne, l'homme surgit dans un monde d'existants bruts, au milieu d'autres réalités humaines ; il vit dans un ensemble de conditions historiques et matérielles par lesquelles définissent sa situation dans le monde. En plus, sa conscience humaine existe pour soi ; mais elle trouve en face d'une réalité objective enfermée en soi, opaque et impénétrable.

Tandis que la liberté, selon Sartre est un moyen de se révolter contre l'absurdité du monde, la néantisation est conçue comme une liberté par laquelle permet à l'homme de se créer et de modifier la figure du monde. D'après cette conception sartrienne, être libre c'est se jeter dans le monde, c'est se perdre en lui pour tenter de le modifier. Sartre écrit dans sa Présentation de *Temps*

Modernes : « Notre intention est de concourir à produire certains changements dans la Société qui nous entoure(...) ; nous nous rangeons du côté de ceux qui veulent changer à la fois la condition sociale de l'homme et la conception qu'il a de lui-même. 54 ». La philosophie existentialiste vise à la liberté par l'exercice de penser ou d'exister. Mais la liberté n'est pas seulement au principe de la philosophie. Elle est au

centre de sa réflexion et de ses débats. La liberté signifie l'absence de toutes contraintes, c'est-à-dire l'indépendance absolue et la conscience de soi contre toutes sortes de fermeté. La conscience de soi se conforme à ce concept parce qu'elle donne une réalité au "Je", qui est l'existence. Puisque l'homme se définit comme un individu libre, il place sa liberté dans son existence et dans le choix qu'il fait des moyens propres afin d'atteindre son bonheur, parce que être libre c'est agir librement.

Enfin, l'engagement peut considérer comme une notion importante dans la philosophie sartrienne, faisant partie de la liberté au fond de laquelle il y a un choix « l'homme se trouve dans une situation organisée, où il est lui-même engagé, il engage par son choix l'humanité entière, et il ne peut pas éviter de choisir.⁵⁵ ». Voilà ce que veut montrer Sartre à travers sa philosophie, c'est que le lâche se fait lâche et le héros se fait héros ; mais il y a une possibilité pour que le lâche ne devienne pas lâche; et le héros ne soit pas un héros. Ce qui compte, c'est son engagement total. Sartre affirme que « Ce n'est pas sous le même rapport qu'un homme est libre et enchaîné.⁵⁶ ». Alors, l'intention de Sartre est à exercer des changements dans la société au XXe siècle parce que l'existentialisme s'est montré comme philosophie d'engagement politique, moral et humain.

Notes et Références

- 1- Jean Paul Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme*, p.60
- 2- Jean Claude Berton, *Histoire de la littérature et des idées en France au XXe siècle*, p. 103.
- 3- Annie Cohen Solal, *Sartre 1905-1980*, p.22.
- 4- Jean Paul Sartre, *Vérité et Existence*, p.16.
- 5- *L'Existentialisme est un humanisme*, op.cit. p.30
- 6- *Ibid.*, p. 44
- 7- Jean Paul Sartre, *La Nausée*, p.24
- 8- *Ibid.*, p.30
- 9 - *Ibid.*, p.45
- 10- Jean Marc Besse, Anne Boissière, *Précis de philosophie*, p. 55
- 11- *La Nausée*, p.46
- 12- Pierre-Louis Rey, *Le roman et la nouvelle*, p. 38.
- 13- *Ibid.*, p. 40.
- 14- Annie Oliver, *Le biographique*, p. 54.
- 15- *Ibid.*, p.47.
- 16- *La Nausée*, p.62

- 17- Ibid., p 68
- 18- Ibid. p70
- 19- Ibid., p85
- 20- Gabriel Marcel, *Essai de philosophie concrète*, p.33
- 21- *La Nausée*, p.77
- 22- Cité par Jean Paul Sartre dans *Qu'est-ce que la littérature?*, p. 99.
- 23- Jean Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p.86
- 24- Ibid., p.100.
- 25- Philippe Petit, *La cause de Sartre*, p.22
- 26- *L'existentialisme est un humanisme*, Op.cit., p.103.
- 27- *La cause de Sartre*, Op.cit., p. 11
- 28- Jean Paul Sartre, *Huis Clos*, p.182.
- 29- *La Nausée*, p.88
- 30- Cité par Jean-Benoît Huitier dans *Huis Clos, Jean-Paul Sartre*, P. 34.
- 31- *La Nausée*, p.90
- 32- Ibid., p.92
- 33- Ibid., p.95
- 34- *L'Être et le Néant*, op.cit., p.77
- 35- Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, p. 21
- 36- *L'Existentialisme est un humanisme*, op.cit., p.40
- 37- Ibid., p.52
- 38- Ibid., p.55.
- 39- J.P Sartre, *Critiques littéraires, Situations, I*, p.145.
- 40- *L'Existentialisme est un humanisme*, op.cit., p.30
- 41- *Critiques littéraires Situations, I*, op.cit., P.224.
- 42- *L'Existentialisme est un humanisme*, op.cit., p. 42.
- 43- *Critiques littéraires Situations, I*, op.cit., P.224
- 44- *L'Être et le Néant*, op.cit., p.488
- 45- *L'Existentialisme est un humanisme*, op.cit., p.69.
- 46- Ibid., p70.
- 47- *L'Être et le Néant*, op.cit., p.333.
- 48- Ibid. p.488.
- 49- Ibid., p.501.
- 50- *Précis de philosophie*, op.cit., p.54.
- 51- Pierre-Henri Simon, *La négation de Dieu dans la littérature française contemporaine*, in
« *L'athéisme contemporain* », P.252

Ce n'est pas sous le même rapport qu'un (797)

- 52- L'Existentialisme est un humanisme, op.cit., p.67.
- 53- Critiques littéraires, Situations, I, op.cit., p.88.
- 54- L'existentialisme est un humanisme, op.cit., p.29.
- 55- Jean Paul Sartre, Situation III, P.105.
- 56- Ibid., p.107

Bibliographie

- 1- BENOÎT-Jean Huitier, Huis Clos, Jean-Paul Sartre, Éditions Hatier, Paris, 1997.
- 2-BERTON, Jean Claude, Histoire de la littérature et des idées en France au XXe siècle, Éditions Hatier, Paris, 2004.
- 3-BESSE Jean Marc, BOISSIÈRE Anne, Précis de philosophie, Éditions Nathan, Paris, 1998.
- 4 - BOSCHETTI Anna, Sartre et les temps modernes, Éditions de minuit, paris, 1985.
- 5- KANT Emmanuel, Fondements de la métaphysique des mœurs, Éditions Nathan, Paris, 1995.
- 6- MARCEL Gabriel, Essai de philosophie concrète, Éditions Gallimard, Paris, 1999.
- 7-OLIVER Annie, Le biographique, Éditions Hatier, Paris, 2001.
- 8- REY Pierre-Louis, Le roman et la nouvelle, Éditions Hatier, Paris, 1981.
- 9-SARTRE Jean-Paul, Ou'est-ce que la littérature ?, Éditions Gallimard, Paris, 1948.
- 10- SARTRE Jean-Paul, La Nausée, Éditions Gallimard, paris, 1938.
- 11-SARTRE Jean Paul, Critiques littéraires, Situations, I, Éditions Gallimard, Paris, 1947.
- 12- SARTRE Jean Paul, Situation III, Éditions Gallimard, Paris, 2013.
- 13- SARTRE Jean-Paul, Huis Clos, Édition Gallimard, Paris, 1944.
- 14- SARTRE Jean-Paul, L'Existentialisme est un humanisme, Éditions Gallimard, Paris, 1996.
- 15- SARTRE Jean Paul, Vérité et Existence, Éditions Gallimard, Paris, 1989.
- 16- SIMON Pierre-Henri, La négation de Dieu dans la littérature française contemporaine, Éditions Genève, Labor, 1956.
- 17- SOLAL Annie Cohen, Sartre 1905-1980, Éditions Gallimard, Paris, 1999.

Ce n'est pas sous le même rapport qu'un (798)

18- PETIT Philippe, *La cause de Sartre*, presses universitaires de France, Paris, 2000.